



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ETI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

roi des Saxons, s'est payé jusqu'au tems de Henri VIII: & c'est proprement ce qu'on appelle le *Romescot* ou le *Denier de S. Pierre*. Quoi qu'il en soit, Ethulphe, de retour de son pèlerinage, épousa l'an 856, en secondes noces, Judith de France, fille du roi Charles-le-Chauve. Son fils Ethelbald profita de son absence pour se révolter contre lui; mais il dissipa les factions par son retour, & mourut en 857, après avoir partagé le royaume entre les 4 fils qu'il avoit eus d'Osburge sa première femme.

ETIENNE, (S.) premier martyr du Christianisme, l'un des Sept Diacres, fut lapidé l'an 33 par les Juifs, qui l'accusoient d'avoir blasphémé contre Moïse & contre Dieu. La sagesse & la constance avec laquelle il confondit les barbares ennemis, pour lesquels il pria Dieu en mourant; toutes les circonstances de son martyre, tel qu'il est rapporté dans les Actes des Apôtres, ont quelque chose de touchant & de persuasif, qui pénètre le chrétien d'un sentiment profond de piété, en même tems que sa foi reçoit un accroissement de lumière & de force.

ETIENNE I, (S.) monta sur la chaire pontificale de Rome en 253, après le martyre du pape Lucius. Son pontificat est célèbre par la question sur la validité du baptême donné par les hérétiques. Etienne décida, qu'il ne falloit rien innover. La tradition de la plupart des églises prescrivait de recevoir tous les hérétiques par la seule imposition des mains, sans les rebaptiser, pourvu qu'ils

eussent reçu le baptême avec de l'eau & au nom des trois personnes de la Trinité. S. Cyprien & Firmilien assemblerent des conciles, pour s'opposer à cette décision, contraire à la pratique de leurs églises. Le pape réfuta le sentiment de Cyprien; il usa de commandement & de menaces pour lui faire quitter son sentiment, & refusa de communiquer avec les évêques d'Afrique députés à Rome, ce qui étoit une marque publique d'improbation & non pas un effet certain de l'excommunication (voyez S. CYPRIEN).

» Ce grand pape, dont la prudence égaloit la sainteté, fa-
 » voit, dit Vincent de Lerins,
 » que la piété ne permettoit ja-
 » mais de recevoir d'autre doc-
 » trine que celle qui nous est
 » venue de la foi de nos prédé-
 » cesseurs, & que nous étions
 » obligés de la transmettre aux
 » autres avec la même fidélité
 » que nous l'avions reçue; qu'il
 » ne falloit pas mener la Reli-
 » gion par-tout où nous vou-
 » lions, mais la suivre par-tout
 » où elle nous menoit; que le
 » propre de la modestie chré-
 » tienne étoit de conserver
 » fidèlement les saintes maxi-
 » mes que nous ont laissé nos
 » peres, & non pas de faire
 » passer nos idées à la postérité.
 » Quelle a donc été l'issue de
 » cet événement? Celle qu'ont
 » coutume d'avoir de pareilles
 » affaires. On a retenu la foi an-
 » cienne, & l'on a rejeté la
 » nouveauté. En effet, la
 » question fut solennellement dé-
 » cidée au concile de Nicée en fa-
 » veur d'Etienne. Ce saint pape
 » mourut martyr le 2 août 257, du-
 » rant la persécution de Valérien.

ETIENNE II, Romain, succéda en 752 à un autre Etienne, que plusieurs écrivains n'ont pas compté parmi les papes, parce que son pontificat ne fut que de 3 ou 4 jours. Astolphe, roi des Lombards, menaçoit la ville de Rome, après s'être emparé de l'exarcat de Ravenne. Etienne implora le secours de Constantin Copronyme, empereur d'Orient, prince foible, indolent, subjugué par le fanatisme des iconomaques, qui renvoya le pontife au roi Pepin. Etienne se déterminâ à aller en Lombardie trouver Astolphe, malgré les pleurs & les efforts que firent les Romains pour le retenir. N'ayant rien pu gagner sur l'esprit de ce roi, il passa en France pour demander du secours. Pepin, par le conseil du pape, envoya jusqu'à trois fois des ambassadeurs à Astolphe: ce prince persista constamment dans son refus. Alors Pepin marcha contre lui: quand ses troupes furent à mi-chemin, il envoya de nouveau des ambassadeurs, à la sollicitation du pape qui vouloit éviter l'effusion du sang des chrétiens. Astolphe ne répondant que par des menaces, Pepin franchit les monts, assiégea le prince des Lombards dans Pavie, & lui fit promettre de restituer Ravenne; mais à peine Pepin eut repassé les monts, qu'Astolphe parut devant Rome. Etienne eut recours à son protecteur, & lui trouva les mêmes dispositions. Pepin passa de nouveau en Italie, dépouilla le roi Lombard de son exarcat, & lui enleva 22 villes, dont il fit présent au pape. Cette donation est le premier fonde-

ment de la seigneurie temporelle de l'Eglise Romaine; car pour la donation de Constantin, on fait qu'elle n'a jamais existé. Le pape, pour hâter l'arrivée du roi François en Italie, lui avoit écrit une lettre au nom de S. Pierre, où, par une profopopée touchante & persuasive, il faisoit parler cet apôtre comme s'il eût été encore vivant; & avec S. Pierre, la Ste Vierge, les Anges, les Martyrs, les Saints & les Saintes. « Je vous conjure, di- » soit S. Pierre, par le Dieu » vivant, de ne pas permettre » que ma ville de Rome soit » plus long-tems assiégée par » les Lombards ». M. Fleury blâme ce pape d'avoir employé *les motifs de la Religion pour une affaire d'état*. Mais la délivrance du pape opprimé par Astolphe, celle de l'Eglise de Rome, où les Lombards commettoient tant de cruautés & tant de profanations, étoit-elle donc *une affaire d'état*? Et voudroit-on que Pepin n'a pas mérité devant Dieu en la procurant? Quant à la donation faite au Saint-Siege par ce prince, M. Fleury convient qu'elle est, aujourd'hui sur-tout, de la plus grande importance pour le bien de l'Eglise. « Tant que l'empire » Romain subsistât, dit-il, il » renfermoit dans sa vaste étendue presque toute la chrétienté: mais depuis que l'Europe est divisée en plusieurs princes indépendans les uns des autres; si le pape eût été sujet de l'un d'eux, il eût été à craindre que les autres n'eussent eu de la peine à le reconnoître pour pere commun, & que les schismes

» n'eussent été fréquens. On
 » peut donc croire que c'est par
 » un effet de la Providence,
 » que le pape s'est trouvé indé-
 » pendant, & maître d'un état
 » assez puissant, pour n'être pas
 » aisément opprimé par les au-
 » tres souverains; afin qu'il fût
 » plus libre dans l'exercice de
 » sa puissance spirituelle, &
 » qu'il pût contenir plus aisé-
 » ment les autres évêques dans
 » le devoir ». Le président
 Hénault, l'abbé Terrasson,
 & le philosophe Hume, ont fait
 sur cet objet, des réflexions du
 même genre (*voyez la CHRO-
 NOLOGIE qui est au commence-
 ment du 1er. tome, pag. 58*).
 Etienne mourut en 757, après
 5 ans de pontificat. Ce pape
 assembloit souvent son clergé
 dans son palais, l'exhortoit à
 l'étude de l'Écriture-Sainte &
 des conciles, pour avoir tou-
 jours de quoi répondre effica-
 cément aux ennemis de l'E-
 glise. Il nous reste de ce pape
 5 Lettres, & un recueil de
 quelques Constitutions cano-
 niques.

ETIENNE III, Romain,
 originaire de Sicile, élu pape
 en 768. Un seigneur, nommé
 Constantin, s'étoit emparé du
 pontificat (c'est le premier
 exemple d'une pareille usurpa-
 tion du Saint-Siège), on lui
 arracha les yeux, ainsi qu'à
 quelques-uns de ses partisans,
 & on intronisa Etienne. Le pape
 assambla un concile l'année
 d'après, pour condamner l'u-
 surpateur. Dans la 3e. session,
 on statua que les évêques or-
 donnés par Constantin retour-
 neroient chez eux pour y être
 élus de nouveau, & revien-
 droient ensuite à Rome pour

être consacrés par le pape.
 Etienne, paisible possesseur du
 Saint-Siège, en jouit pendant
 3 ans & demi, & mourut en
 772. Rome fut dans l'anarchie
 avant & après son pontificat;
 mais on ne valoit pas mieux
 ailleurs. Des yeux & des lan-
 gues arrachées, sont les évé-
 nemens les plus ordinaires de
 ces siècles malheureux.

ETIENNE IV, Romain,
 monta sur la chaire de S. Pierre
 après le pape Léon III, le 22
 juin 816. Aussi-tôt qu'il fut
 ordonné, il vint en France,
 & y sacra de nouveau l'em-
 pereur Louis le Débonnaire.
 Il mourut le 25 janvier 817,
 à Rome, trois mois après son
 retour.

ETIENNE V, Romain,
 pape après Adrien III, fut
 intronisé à la fin de septem-
 bre, en 885. Il écrivit avec
 force à Basile le Macédonien,
 empereur d'Orient, pour dé-
 fendre les papes ses prédéces-
 seurs contre Photius. Il mou-
 rut en 891. « Ce pape, dit
 » un historien, étoit de race
 » noble & d'un détachement
 » exemplaire. Il s'opposa de
 » tout son pouvoir à son élé-
 » vation; pour le porter sur
 » le trône pontifical, il fallut
 » rompre les portes de sa mai-
 » son où il s'étoit enfermé. La
 » charité & la piété éclatoient
 » sur-tout entre les vertus de
 » ce pontife. Il nourrissoit les
 » orphelins comme ses enfans,
 » & ne prenoit point son re-
 » pas. A son avènement au
 » pontificat, les biens de l'E-
 » glise se trouvant presque tous
 » dissipés, il distribua libéra-
 » lement son riche patrimoine.
 » Il célébroit la Messe sous

» les jours, & donnoit à l'oraison ou à la psalmodie, » tout le tems que lui faisoient les fonctions de la charité & de la sollicitude pastorale. » Il s'appliqua sur toute chose à s'associer dans le gouvernement de l'Eglise, les hommes les plus éclairés & les plus vertueux qu'il put découvrir ».

ETIENNE VI, mis sur le siege pontifical en 896, après l'antipape Boniface VI. Ce pontife fit déterrer l'année d'après, en 897, le corps de Formose, son prédécesseur & son ennemi, parce qu'il avoit quitté l'évêché de Porto pour celui de Rome : translation inouïe alors, mais qui ne méritoit pourtant pas qu'Etienne donnât à la chrétienté la farce, aussi horrible que ridicule, de violer la sépulture d'un souverain pontife, & de faire jeter son cadavre mutilé dans le Tibre. Le pape Etienne se rendit si odieux par cette vengeance, que les amis de Formose ayant soulevé les citoyens, le chargerent de fers, & l'étranglerent en prison quelques mois après. Jean IX assembla un concile qui condamna tout ce qui s'étoit passé dans l'assemblée de quelques évêques à Rome, en 897, contre la mémoire & le corps de Formose. Les Peres du concile remarquerent que Formose avoit été transféré par nécessité du siege de Porto à celui de Rome : *Necessitatis causâ de Portuensi ecclesia Formosus, pro vitæ merito ad apostolicam sedem proventus est.* Voyez FORMOSE & AUXILIUS.

ETIENNE VII, successeur de Léon VI, mourut en 931,

après 2 ans de pontificat. ETIENNE VIII, Allemand, parent de l'empereur Othon, fut élevé sur le Saint-Siege après Léon VII, en 939. Les Romains, alors aussi séditieux que barbares, conçurent contre lui tant d'aversion, qu'ils eurent, dit-on, la cruauté de lui découper le visage. Il en fut si défiguré, qu'il n'osoit plus paroître en public. Il mourut en 942.

ETIENNE IX, étoit frere de Godefroi le Barbu, duc de la Basse-Lorraine. Il se fit religieux au Mont-Cassin, en devint abbé, & fut élu pape le 2 août 1057, après la mort de Victor II. Il commença son pontificat par tenir plusieurs Conciles, pour remédier principalement à la vie déréglée des clercs. Il rechercha tous ceux qui avoient transgressé les loix de la continence. Ceux-mêmes qui renvoyerent leurs concubines & embrasserent la pénitence, furent exclus du Sanctuaire pour un tems, & privés pour toujours du pouvoir de célébrer les Saints-Mysteres. Ce pontife mourut à Florence, en odeur de sainteté, le 29 mars 1058.

ETIENNE DE MURET, (S.) fils du comte de Thiers en Auvergne, suivit son pere en Italie, où des hermites Calabrois lui inspirerent du goût pour la vie cénobitique. De retour en France, il se retira sur la montagne de Muret dans le Limosin, & vécut 50 ans dans ce désert, entièrement consacré à la mortification, au jeûne & à la priere. En 1073, il obtint une bulle de Grégoire VII, pour la fondation

d'un nouvel ordre monastique, suivant la regle de S. Benoît. La réputation de sa vertu lui attira une foule de disciples, & des visites honorables. Sur la fin de ses jours, deux cardinaux vinrent le voir dans son hermitage. Ils demanderent au saint homme, s'il étoit chanoine, ou moine, ou hermite?

Etienne leur répondit : *Nous sommes des pécheurs, conduits dans ce désert par la miséricorde divine pour y faire pénitence.* Ce n'est pas répondre trop nettement à la question des cardinaux ; & on a été assez embarrassé, long-tems après, à déterminer à quel ordre sa famille appartenoit. Etienne l'édifia jusqu'à sa mort, arrivée en 1124, à 78 ans. Ses enfans inquiétés après la mort de leur pere, par les moines d'Ambarazar, qui prétendoient que Muret leur appartenoit, emporterent le corps de leur fondateur qui étoit leur seul bien, & le transporterent à un lieu nommé *Grandmont*, dont l'ordre a pris le nom. Les *Annales* de cet ordre furent imprimées à Troies, en 1662. Il a été supprimé en 1769 ; & les religieux ont été pensionnés. On a de S. Etienne de Muret, sa *Regle*, 1645, in-12 ; & un *Recueil de Maximes*, 1704, in-12, en latin & en françois.

ETIENNE, (S.) né en Angleterre, 3e. abbé de Cîteaux, travailla beaucoup pour l'accroissement de son ordre, fondé depuis peu par Robert, abbé de Molesme. Un grand nombre de disciples se mit sous sa conduite, entr'autres S. Bernard, l'homme le plus illustre que Cîteaux ait produit. Parmi le

grand nombre de monastères qu'Etienne bâtit, on compte ceux de la Ferté, de Pontigny, de Clairvaux & de Morimond, qui sont les 4 filles de Cîteaux dont dépendent toutes les autres maisons. Etienne leur donna des statuts, approuvés en 1119 par Calixte II. Ce saint abbé mourut à Cîteaux le 28 mars 1134.

ETIENNE I, (S.) roi de Hongrie, succéda en 997 à son pere Geisa, premier roi chrétien de Hongrie, & mourut à Bude en 1038. Il fut comme l'apôtre de ses états, publia des loix très-sages, vécut & mourut en saint. Lorsqu'il sentit qu'il approchoit de sa fin, il fit assembler la noblesse pour lui recommander le choix de son successeur, l'obéissance au St.-Siege, & la pratique des vertus chrétiennes. Quarante-cinq ans après sa mort, son corps fut levé de terre, renfermé dans une châsse, & déposé dans une chapelle de l'église de Notre-Dame à Bude. Benoît IX le canonisa. Sa valeur égaloit sa piété ; il fut l'effroi des barbares, & s'attira le respect & l'admiration des nations chrétiennes. Ses vertus domestiques ne brilloient pas d'un moindre éclat que ses qualités royales. Son fils Emeric puisa, dans une éducation chrétienne & les leçons de l'exemple, cette innocence & cette pureté de mœurs qui l'a fait mettre au nombre des Saints. Ses magnifiques fondations furent presque toutes détruites sous le regne de Joseph II ; mais sa mémoire est toujours en grande vénération chez les Hongrois, qui ne prononcent son nom qu'avec

attendrissement & enthousiasme. Ils se servent encore de sa couronne pour le sacre de leurs rois. Quelques légendaires ont donné à cette couronne une origine fabuleuse : « Mais » elle n'a pas besoin de faux » titres, dit un critique, pour » être une pièce très-respecta- » ble. Son antiquité, le grand » pape qui la donna, le grand » & saint roi qui la porta, la » nation qui l'a si long-tems dé- » fendue contre les infidèles, » & qui l'a toujours regardée » comme la possession caracté- » ristique du roi légitime, » tout cela concourt à la rendre » intéressante. Vainement Vol- » taire s'est-il moqué de l'im- » portance que les Hongrois » attachent à cette couronne, » jusqu'à n'avoir jamais voulu » reconnoître pour roi celui » qui ne l'avoit pas. Si quelque » chose doit être bien consi- » tatée & sanctionnée, c'est » bien la royauté ». Joseph II l'avoit fait enlever & transporter à Vienne ; mais en 1790, elle fut rendue aux Hongrois, qui la reçurent avec une pompe & des réjouissances extraordinaires. C'est du roi S. Etienne que vient le titre d'*Apostolique*, donné long-tems par les papes aux rois de Hongrie, & renouvelé en faveur de Marie-Thérèse, héritière de Charles VI.

ETIENNE D'ORLÉANS, d'abord abbé de Ste. Genevieve en 1177, ensuite évêque de Tournay en 1191, eut part aux affaires les plus considérables de son tems. Il mourut en 1203. On a de lui des Sermons, des Epitres curieuses, 1682, in-8°, & d'autres ouvrages.

ETIENNE BATTORI, voyez BATTORI.

ETIENNE DE BYZANCE, grammairien du 5^e. siècle, auteur d'un *Dictionnaire géographique*, dont nous n'avons qu'un mauvais *Abrégé*, fait par Hermolaüs sous l'empereur Justinien, & publié à Leyde en 1694, in-fol., en grec & en latin, par Gronovius, avec les savans Commentaires de Berkelius. Il y en a une autre édition de 1678, qu'on joint à celle de 1694, à cause des changemens; on y joint encore les notes d'Holstenius, Leyde, 1684, in-fol. L'*Abrégé* d'Hermolaüs nous a sans doute fait perdre l'original, qui eût été d'un prix inestimable pour la connoissance des dérivés & des noms des villes & provinces.

ETIENNE, vaivode de Moldavie, dans le 16^e. siècle, se mit sur le trône par les armes des Turcs, après en avoir chassé le légitime possesseur, qu'il fit mourir. Il régna en tyran. Les Boiards ne pouvant plus supporter le joug, le massacrèrent dans sa tente, avec 2000 hommes, partie Turcs, partie Tartares, qui composoient sa garde.

ETIENNE, (Henri) 1^{er}, du nom, imprimeur de Paris, mort à Lyon en 1520, est la souche de tous les autres savans de ce nom qui ont tant illustré la presse & la littérature. Il est connu par l'édition de quelques livres, & sur-tout par un *Psautier* à cinq colonnes, publié en 1509.

ETIENNE, (Robert) 2^e. fils du précédent, & Parisien comme lui, surpassa son pere par la beauté & l'exactitude de ses éditions. Il travailla d'a-

bord sous Simon de Colines, qui avoit épousé sa mere; mais depuis il travailla seul. Robert ennoblit son art par une connoissance parfaite des langues & des belles-lettres. Il est le premier qui ait imprimé les Bibles distinguées par versets. Les services qu'il rendoit aux lettres, lui auroient concilié une estime générale, sans son penchant pour les nouvelles opinions. Il avoit publié une Bible, avec une Version par Léon de Juda, & des notes altérées par Calvin. Pour donner plus de cours à cet ouvrage, il l'attribua à Vatable, qui s'en défendit comme d'un crime. Les docteurs de Sorbonne en ayant censuré les notes, Robert se retira à Geneve en 1551, & y finit ses jours en 1559, à 56 ans. On dit, que pour rendre ses éditions plus correctes, il en faisoit exposer les feuilles dans les places publiques, & qu'il donnoit des récompenses à ceux qui y trouvoient quelque faute. Parmi ses belles éditions, on distingue sa Bible Hébraïque, 1544, 8 vol. in-16; l'in-4° est moins estimée. Le *Nouveau-Testament Grec*, 1546, 2 vol. in-16. Outre les éditions dont il a enrichi la république des lettres, nous lui devons son *Thesaurus Linguae Latinae*, chef-d'œuvre en ce genre, publié en 1536 & en 1543, réimprimé plusieurs fois à Lyon, à Leipzig, à Bâle & à Londres. L'édition de Londres, 1734, 4 vol. in-fol., est magnifique; & celle de Bâle, 1740, 4 vol. in-folio, a quelques augmentations. Ce Dictionnaire est véritablement un trésor. On y trouve tout ce qu'on peut de-

firer pour l'intelligence de la langue latine.

ETIENNE, (Charles) 3e. fils de Henri I, imprimeur, joignit à l'art de son pere la science médicale; il mourut en 1564, à 60 ans. On a de ce typographe-médecin: I. *De re ustica*, in-8°. II. *De Vasculis*, in-8°. III. Une *Maison rustique*, in-4°. IV. Un *Dictionnaire historique, géographique & poétique*, Londres, 1686, in-fol. V. La Traduction de la comédie italienne, intitulée: *Le Sacrifice*, par les Acad. de Sienne *Intronati*, 1543, in-16; & sous le titre *des Abusés*, 1556, in-16, &c.

ETIENNE, (Henri) fils de Robert, né à Paris en 1528, ouvrit les trésors de la langue grecque, comme son pere avoit fouillé ceux de la latine. Son ouvrage en ce genre, est en 4 vol. in-fol., 1572. On doit joindre à ce livre deux *Glossaires*, imprimés en 1573, & un *Appendix* par Daniel Schott, Londres, 1745, 2 vol. in-fol. On doit encore à Henri Etienne, plusieurs auteurs qu'il mit en lumiere & qu'il corrigea avec beaucoup de soin: ces éditions lui ont fait un grand nom parmi les savans. Mais ce qui l'a fait le plus connoître à ceux qui ne se piquent que d'une littérature légère, c'est sa *Version d'Anacréon* en vers latins. Henri étoit calviniste, & osoit en faire profession à Paris, dans un tems où ceux de cette secte étoient vivement poursuivis. Une Satyre atroce qu'il publia contre le clergé régulier, sous le titre de *Préparation à l'Apologie pour Hérodote*, l'obligea de s'enfuir de sa patrie. Il passa à Geneve

& de là à Lyon, où il mourut à l'hôpital en 1598, à 70 ans, presqu'imbécille. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. Des corrections sur Cicéron, en latin, la plupart très-judicieuses. II. *De origine mendorum*. III. *Juris civilis fontes & rivi*, in-8°. L'objet de cet ouvrage est de montrer que la plupart des loix d'Egypte, ayant été tirées de celles de Moïse, & ayant donné lieu à celles des Grecs, c'étoit dans la même source qu'on devoit puiser les principes des loix Romaines. IV. *L'Apologie pour Hérodote*, publiée par le Duchat, en 3 vol. in-8°, 1735: rhapsodie infame d'invectives contre la Religion Catholique, & de contes sur les prêtres & sur les moines, recherchée par quelques savans d'un goût bizarre, qui aiment mieux les décombres de la littérature gauloise, que les bons livres des beaux jours de Louis XIV. Henri Etienne intitula son fatras : *Apologie pour Hérodote*, parce que son but étoit de justifier les fables de cet historien, par celles qu'il prétendoit que les Catholiques avoient débitées sur les Saints, &c. V. *Pœta Græci Principes*, 1566, in-fol. VI. *Medicæ artis Principes post Hippocratem & Galenum*: collection rare & chère, imprimée à Paris, 1677, 2 vol. in-fol. La version qu'il fit de ces auteurs, & qu'il joignit au texte, est estimée. VII. *Traité de la prééminence des Rois de France*. VIII. *Les Prémices, ou le 1er. Livre des Proverbes épi-grammatifés, ou des Epigrammes proverbialisées*, 1594, in-8°: recueil indigeste, où, parmi

quelques bonnes pointes, on en trouve une foule de triviales. IX. *Narrationes cadis Ludovici Borbonni*, in-8°, 1569. X. *Artis typographica querimonia*, Poème, dont M. Lottin, imprimeur, a donné une traduction françoise, Paris, 1785. Henri Etienne y fait des plaintes très-vives contre les imprimeurs de son tems, regardé à si juste titre comme le siecle d'or de la typographie. Que diroit-il aujourd'hui, en voyant la plupart des imprimeurs qui savent à peine l'orthographe de leur langue maternelle ? Son zele s'allumoit, sur-tout quand il voyoit des imprimeurs qui ignoroient absolument le latin. Dans ce Poème, il les appelle *malos artifices* :

*Artifices appello malos (ne nescius
erres)*

*Non quo vulgus eos more vocare
solet;*

*Sed jejuna quibus doctrina pectora,
quorum*

*Ad Latios auris stat stupefacta
sonos.*

*Artifices vos nempe malos ego con-
queror esse;*

*Hos fidei artifices conqueror esse
male;*

*Ornamentalicè conquerant undique
libris,*

*Quæ dare cumque potest ulla pe-
rita manus.*

*Namque quod humano mens est in
corpore, quod mens*

*Præstare humano corpore clausa
potest:*

*Hoc opere in nostro præstat cor-
rectio (voci*

*Fas usum veteri sit tribuisse no-
vum);*

*Hæc fugat a scriptis tenebras, lu-
cemque reducit;*

*Una hæc cum mendis aspera bella
gerit.*

La famille des Etienne a produit plusieurs autres imprimeurs célèbres. Le dernier de tous fut Antoine, petit-fils du précédent. Il mourut aveugle à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1674, à 80 ans. Les Etienne sont placés à la tête des premiers imprimeurs du monde, par la beauté & la correction de leurs éditions. Les hommes les plus savans & même les plus illustres de leur tems, ne dédaignoient pas de corriger leurs épreuves.

ETIENNE, (François d')
voyez ESTIENNE.

ETOILE, voyez EON & ESTOILE.

ETOLE, fils de Diane & d'Endymion, obligé de quitter le Péloponnèse où il régnoit, s'empara de cette partie de la Grece, qu'on appella depuis *Etolie*. Elle se nommoit auparavant *Curctis* & *Hyantis*.

ETTMULLER, (Michel) né à Leipzig en 1646, mort dans cette ville en 1683, y professa long-tems & avec un succès distingué la botanique, la chymie & l'anatomie. Il est auteur de plusieurs ouvrages de médecine, recueillis à Naples en 5 vol. in-folio, 1728. Sa *Chirurgie médicale* a été traduite en françois à Lyon en 1698, in-12. On a aussi des traductions de presque tous ses autres ouvrages, in-8° & in-12. Etmuller, savant dans la théorie & heureux dans la pratique, offre dans ses écrits des recherches curieuses & des observations utiles.

ETTMULLER, (Michel-Ernest) fils du précédent, aussi célèbre que lui, donna au public *la Vie & les Ouvrages* de son pere. Il professa & exerça

la médecine avec réputation, & mourut à Leipzig en 1732, laissant plusieurs Dissertations sur différens objets de son art.

EVADNÉ, fille de Mars & de Thébé, fut insensible aux poursuites d'Apollon. Elle épousa Capanée, tué d'un coup de tonnerre au siege de Thebes. Evadné se jeta sur le bûcher de son mari.

EVAGORAS I, roi de Chypre, reprit la ville de Salamine qui avoit été enlevée à son pere, & se prépara à se défendre contre Artaxercès, roi de Perse, qui lui avoit déclaré la guerre. Il arma sur terre & sur mer. Secouru par les Tyriens, les Egyptiens & les Arabes, il fut d'abord vainqueur. Il se rendit maître des vaisseaux qui apportotent des vivres à l'ennemi, & fit beaucoup de ravage parmi les Perses. Le sort des armes changea. Gaos, général Perse, fit périr une partie de sa flotte, mit le reste en fuite, pénétra dans l'isle, & assiégea Salamine par mer & par terre. Evagoras n'obtint la paix, qu'à condition qu'il se contenteroit de la seule ville de Salamine, que les autres places de l'isle appartiendroient au roi de Perse, qu'il lui payeroit un tribut, & qu'il ne traiteroit avec lui que comme un vassal avec son seigneur. Evagoras fut assassiné peu de tems après, l'an 375 avant J.C., par un eunuque. « C'étoit, » dit un historien, un prince » sage, modéré, sobre, cou- » rageux. Il avoit une gran- » deur d'ame digne du trône. » Mais ce qu'il y avoit de plus » royal en lui, & qui lui atti- » roit pleinement la confiance